

Edition du
"REVEIL DU NORD"
100 bis, rue de Paris, LILLE
Bureau à PARIS
43, boul. Haussmann (9)

Qualité

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

BUREAUX :
ROUBAIX : 9-51
45, rue de la Gare, 45
TOURCOING : 9-85
2, Place de l'Hôtel-de-Ville, 2

notre
Grand Concours
de la
Reconstitution

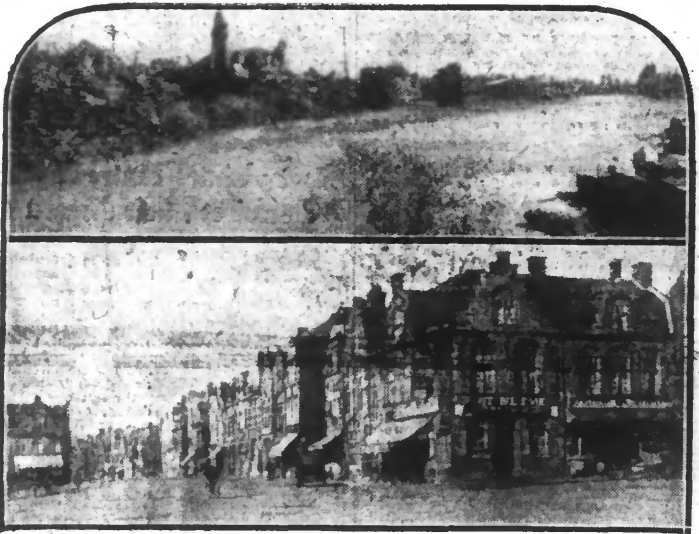
- 3.757 prix : 286.800 francs -

Découpez et gardez le NUMERO D'ORDRE. Vous pouvez envoyer plusieurs réponses séparées si vous avez gardé chaque jour plusieurs numéros de ce journal.

7 Bailleul

Château de canton du Nord, sur la voie ferrée de Lille à Dunkerque, et sur la grand-route qui relie ces deux centres Bailleul était avant-guerre une des cités les plus jolies et les plus curieuses des Flandres françaises.

C'était une agglomération groupée quelque 2.500 maisons et 13.251 habitants. L'industrie y était assez prospère. On fabriquait à Bailleul, la toile et les dentelles. La cité avait en outre une fabrique de corsets, un grand ouvrier pour jeunes filles, de nombreux tissages à main et un établissement d'horticulture très renommé : Les Grapieries du Nord, qui approvisionnaient le marché régional en primeurs de toutes sortes. Les diverses industries n'occupaient pas loin de 1.800 ouvriers et ouvrières.



EN HAUT : La Grand-Place après la guerre. — EN BAS : La Grand-Place aujourd'hui

La dernière année de guerre allait porter à Bailleul, jusque la épargnée, un coup mortel. En moins de quinze jours en effet la cité allait être réduite au plus inextricable monceau de ruines qui puisse s'imaginer.

Au cours de la bataille de la Lys, l'avance allemande atteignit rapidement Bailleul que les troupes britanniques durent évacuer le 15 avril 1918. Ce fut alors la bataille infernale autour de la ville, au cours de laquelle, habitations privées et édifices publics s'écroulèrent sous les feux croisés des artilleries belligères.

L'ennemi devait tenir la place jusqu'en mai 1918, au prix d'énormes sacrifices. A cette époque, attaqués à fond sur leurs ailes, les Allemands furent contraints de céder peu à peu le saillant de la Lys. Le 30, l'armée britannique de Fumer occupait la gare de Bailleul. Le lendemain après un combat la ville était délivrée.

Terrible avait été son agonie ! 50 maisons seulement étaient réparables. Le reste (98,10 %) des habitations étaient réduites en cendres.

Les victimes civiles des bombardements corrompent le bilan tragique.

Inutile de souligner la tâche énorme qui attendait les reconstituteurs.

Après dix années d'efforts, la ville martyre tenait enfin à la vie.

La reconstruction de ces monuments est en cours.

Plus grand, est l'effort qu'il reste à faire pour le relèvement des maisons particulières.

Bailleul compte certes, parmi les villes des régions dévastées les mieux reconstruites. Peu de cités ont été rebâties avec plus de goût, plus de méthode, plus d'art, mais on ne doit pas oublier, que 400 maisons, restent à refaire, 400 maisons d'ouvriers qui, dans leurs baraquements attendent, souffrent toujours, l'ultime effort.

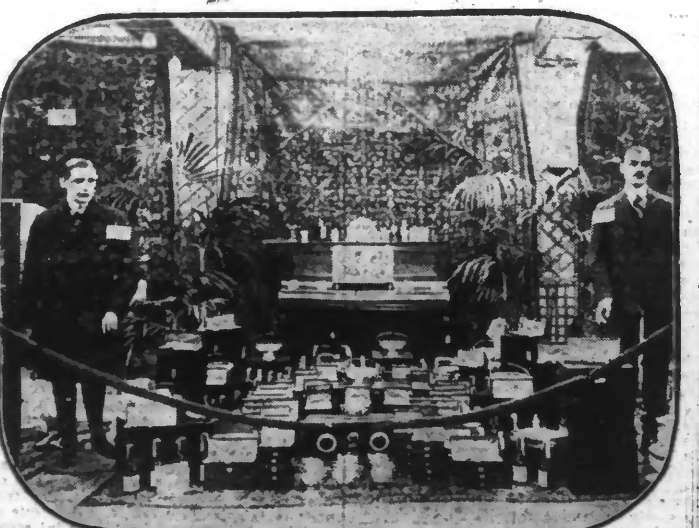
On connaît trop la triste odyssée de l'ex-maire Dumez pour qu'il soit utile d'insister sur cette cruelle lacune.

Telle quelle est actuellement Bailleul s'offre au touriste riche et pimpant avec ses maisons originales du pur style flamand renaissance, mais il y reste encore hélas bien des plaies à panser.

C'est ce qui explique, que la population de Bailleul soit tombée de 13.000 à 8.545 habitants. Les industries ont repris leur fabrication. Seules les faïences « Grapieries du Nord » ont disparu pour ne plus revenir.

Dans la liste des cités martyres Bailleul tient une place peu enviable. Elle est de celles, qui, après avoir été ravagées, continuent à souffrir.

L'Exposition des Prix



Nous avons déjà reproduit ici à trois reprises, des vues des stands magnifiques qui forment dans la salle de « Familis » rue de Béthune à Lille, l'exposition des lots de notre grand concours de la Reconstitution. Nous publions ci-dessus la vue d'un autre stand de cette exposition très visitée et admirée chaque jour par des milliers de personnes. Notons de plus que les magnifiques tapis d'Orient qui ornent les stands, proviennent des Grands Magasins de l'Assemblée Générale d'ETABLISSEMENTS DUBAULT, 57, rue Nationale, à LILLE.

Le footballeur Mony qui tua son rival à Boulogne-sur-Mer devant les Assises du Pas-de-Calais

L'audience promettait d'être longue, très longue même. Elle le fut : il y avait cette fois deux affaires au rôle, et, quelles affaires : deux assassinats, deux crimes d'ordre passionnel commis l'un à Desvres et l'autre à Boulogne-sur-Mer. M. Larivière, le jeune Procureur de la République occupait le siège du ministère public. Si la première affaire, celle de Lenglet, le facteur des postes de Desvres, peut manquer d'intérêt il n'en est pas de même de la grosse affaire Mony qui fit tant de bruit dans notre grand port de pêche de la Manche. Des confrères parisiens se sont dérangés, et le banc de la défense s'est peuplé de nombreux avocats. Il y a foule dans la salle.

L'AUDIENCE

Personnalité très marquante du monde sportif, plusieurs fois international de football, sous les couleurs du Red Star Olympique, Mony est un garçon sympathique, si sympathique que, lorsqu'il rejoignit pour la deuxième fois le banc des accusés, ses nombreux amis sportifs, qui envahissaient la salle, ne purent se défendre d'un murmure de compassion et d'unanime pitié.



MONY, vu à l'audience par De Grève

Les jurés entrèrent et prirent leur place ; il est 16 heures.

MONY, calme, suit les péripéties qui président à leur installation : légèrement nerveux, il touche fébrilement le revers de son paletot, on sent qu'il n'est pas à l'aise. Les couleurs des décorations de la Médaille Militaire et la Croix de guerre.

Les trois avocats sont appelés par M. le Président : ce sont M. Mi-chard, de Boulogne ; Honoré d'Amiens, de la défense, et M. Chevalier, de Boulogne, pour la partie civile.

La foule envahit le prétoire, où l'on se tasse comme l'on peut. L'épisode du grand drame qu'on pourait lire au grand public sous le titre « Amour et Sport » va, enfin, se terminer.

La Cour fait son apparition à 16 h. 15.

Mony paraît très ému, sa femme, qui est dans le prétoire, respire des secousses.

L'acte d'accusation

M. Hiquet, greffier, lit l'acte d'accusation, qui est conçu en ces termes :

« Le 15 mai dernier, vers 23 heures, l'accusé quittait son établissement pour se rendre en compagnie d'un ami, M. Dagbert, au bar Pope, où il savait rencontrer M. Jean Delpiere, qu'il accusait d'entretenir des relations coupables avec sa femme. Avant de quitter son domicile, Mony monta dans sa chambre et y prit un revolver.

« Delpiere se trouvait bien à la taverne Pope, où il festoyait en compagnie de plusieurs amis. Mony, qui était venu dans le but d'avoir une altercation avec celui qu'il considérait comme son rival, ne dit pas un mot, et partit avec lui et les autres personnes pour se rendre dans un autre établissement situé rue du Pot d'Etain.

« Ce n'est qu'à ce moment et sans avoir discuté, que Mony, sortant son arme, la déchargea par quatre fois sur Jean Delpiere. Celui-ci, gravement atteint au ventre, entra dans le café, d'où il fut dirigé d'urgence vers l'Hôpital Saint-Louis. Il y décéda le lendemain dans l'après-midi.

« Mony, son crime accompli, se dirigea vers le port, où il jeta le revolver, puis se rendit à Calais, où déjà il avait sa femme et sa fille. L'épouse, en instance de divorce, avait quitté le domicile conjugal une quinzaine de jours avant le drame. L'accusé revint ensuite à Boulogne et se constitua prisonnier.

« Il se trouvait devant le commissaire de police s'être muni d'un revolver avant de sortir, ce qui établit la préméditation. Les renseignements fournis sur le compte de l'accusé sont bons. Il n'a pas d'antécédents judiciaires. Par contre, il apparaît que sa femme avait une conduite légère, ayant une grande liberté d'allures, non seulement avec Delpiere, mais avec tous les amis de son mari ».

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

Le facteur Lenglet qui frappa mortellement son rival à Desvres, a été acquitté

Le drame de Desvres s'est passé, nous dit l'acte d'accusation, dans les circonstances suivantes :

Le 27 mars dernier, vers 17 heures, l'accusé ayant terminé son service, quittait le bureau de postes de Desvres et se rendait à bicyclette à Floyeques, hameau dépendant de la commune de Vaudringhem et distant de 12 kilomètres où était demeurée sa femme qui n'avait pas voulu le suivre à son nouveau poste.

Lenglet, avec juste raison, soupçonnait sa femme d'entretenir des relations coupables avec un garçon brasseur de Nelles-lez-Biéquin, nommé Macrez. Le facteur des postes était parti après s'être muni de son fusil et de quelques cartouches.



Le facteur Lenglet et sa femme

Arrivé à Floyeques, vers 19 h. 30, il déposa sa bicyclette chez Mme Caron, et alla encher son fusil dans une hergérie attenante à la maison habitée par sa femme, puis il revint faire le guet au bord de la route conduisant à Vaudringhem.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

La tempête a provoqué de graves inondations en Belgique, dans la région de Nieuport

Sous la violence des flots déchaînés, une écluse du canal de Furnes s'est rompue, et l'eau envahissant la plaine a dévasté une partie de la campagne flamande, jetant la nuit la panique parmi la population

DE NOTRE ENVOYE SPECIAL

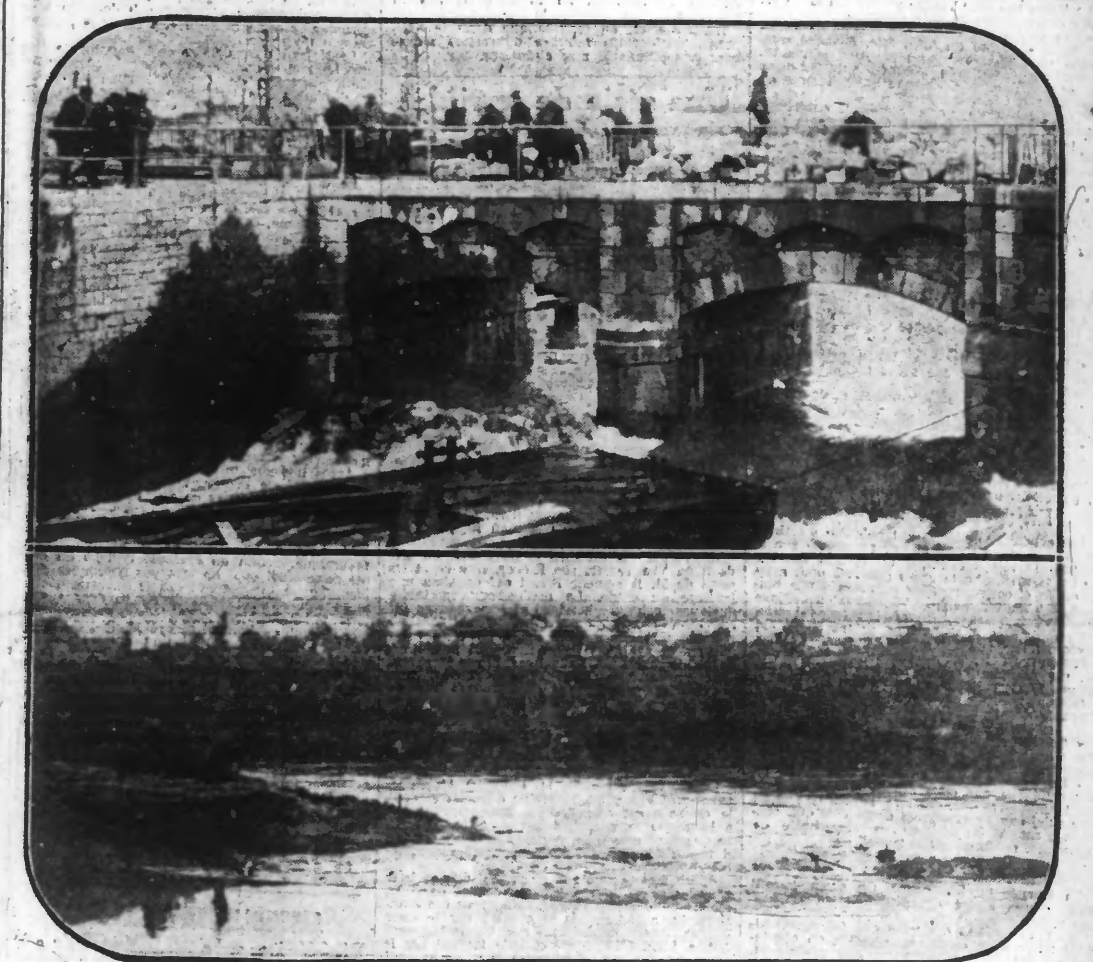
Nieuport, 1er octobre. — La tempête qui coïncidait avec la marée d'équinoxe a soufflé la nuit dernière sur la mer du Nord, avec une extraordinaire violence, a fait provoquer une catastrophe aux conséquences incalculables dans la région de l'Yser.

A Nieuport, en effet, sous la force irrésistible des flots déchaînés, une écluse du canal de Furnes a cédé, dans la nuit, et l'eau impétueuse s'est répandue à travers la plaine.

Par la brèche ainsi créée, l'inondation ne fit que s'accroître et bientôt toute la région comprise entre Nieuport, Hamscappelle, Wulpen, Furnes et Elsenham se trouva couverte, ou inondée par les flots.

La violence des vagues était telle que les péniches amarrées au port fluvial de Furnes à 10 kilomètres en amont de l'écluse brisée, se heurtèrent dans un bruit infernal, révélant

Boucher en hâte la brèche creusée dans la digue du canal de Furnes, et réparer provisoirement l'écluse sinistrée, dont les batardeaux ainsi que les poutrelles de soutènement avaient été emportés par les flots. Durant toute la journée les militaires ont travaillé sans repos. A l'heure où nous écrivons ces lignes, l'œuvre réparatrice paraît suffisamment avancée pour qu'on considère comme momentanément scellée



Notre cliché représente, EN HAUT : le genre belge travaillant au débâlement et à la réfection des écluses qui ont cédé sous la violente poussée des flots ; EN BAS : une partie de la campagne flamande recouverte par les eaux.

ne — comme en 1914, à l'heure tragique où l'armée belge fit sauter les écluses pour arrêter la marche en avant de l'ennemi.

Grâce à la rapidité des secours portés aux habitants des bas-fonds inondés on n'a eu heureusement à déplorer aucun accident de personnes. Les dégâts matériels sont très importants et n'ont pu être encore évalués même approximativement.

Voici comment s'est produit le grave événement :

Le flot dévastateur

Depuis le début de la soirée, la tempête sévissait sur la mer du Nord avec une extraordinaire violence.

C'était la plus grande marée de l'année. Le moment où les flots déchaînés dépassaient de 5 à 6 mètres leur niveau normal.

A Zebrugge les vagues impétueuses avaient déjà arraché les rails du mole, brisé les conduites d'eau, et emporté tout le matériel assemblé pour la mise en marche d'un chantier.

Vers 11 h. 30 du matin, une nouvelle agoussante se colportait de porte en porte dans les rues de Nieuport et dans toute la région.

On apprenait, en effet, que l'écluse du canal de Furnes, au lieu dit le Stein à Nieuport, avait été emportée par les flots — menaçante impétueuse, l'eau se répandait — à travers la plaine basse, jetant une extraordinaire panique parmi la population.

Poussée par une force invisible mais formidable, l'eau ne tardait pas à rompre la digue du canal de Furnes à Adinkerke sur une longueur d'une cinquantaine de mètres.

lant la population apeurée de la petite ville flamande.

Des sauvetages dans la nuit

La région inondée, heureusement, n'était que peu habitée. C'est ce qui fit qu'on n'eut pas de victimes à déplorer.

Néanmoins, on dut prévenir en hâte les habitants des bas-fonds et, dans la nuit, ce furent des scènes épiques, au cours desquelles on dut arracher au triste sort qui les menaçait femmes, enfants et vieillards.

Un octogénaire avait déjà de l'eau jusqu'au cou, quand un intrépide sauveteur parvint à le tirer de la mort horrible qui l'attendait.

Après les habitants, ce furent les bestiaux les volailles qu'on sauva dans les fermes isolées. Durant toute la nuit tragique, ce fut la lutte acharnée contre l'élément déchaîné.

Finalement, la mer se calma.

Des centaines d'hectares étaient aperçus, couverts par les eaux. Les dégâts matériels étaient incalculables.

La lutte contre la mer

Averti des premiers, le bourgmestre de Nieuport M. Huyghebaert demanda immédiatement des secours à Ostende et, dès les premières heures de la matinée, deux compagnies du 3e régiment de ligne arrivèrent sur les lieux et commencèrent la lutte contre la mer.

Deux tâches importantes attendaient les soldats.

tout danger de nouvelle rupture. La population suit avec anxiété les progrès des travaux car de nouveaux retours offensifs des flots sont toujours possibles.

Des responsabilités ?

L'inondation de la nuit dernière qui a fait dépendre en catastrophe, survenue à Nieuport, les journées des lottes qui avait marqué l'inauguration du monument aux morts de la 6e division territoriale française, a soulevé dans toute la région une énorme émotion.

Les commentaires vont d'ailleurs plus loin, car le mauvais état de l'écluse rompue, avait été, paraît-il, signalé il y a quelques jours à l'entrepreneur chargé des travaux de réfection. On parle de responsabilités engagées... Une information va être ouverte. M. Beens, député de Nieuport va interpeller le gouvernement belge.

En attendant, on travaille sans relâche à réparer les dégâts. Pourvu que le renforcement de l'écluse et des digues soit achevé avant la prochaine marée !

Marcel POLYVENT.

Une collision de trains en Allemagne

Un train de voyageurs est entré hier matin, en collision avec un train de marchandises à la gare de Haldersheim.

Une personne a été tuée, deux grièvement blessés et six légèrement.

La grève du Textile

Journée d'expectative sans incident notable. Le conflit a été évoqué au Comité de la C.G.T.

Ainsi que nous le faisons prévoir dans une de nos dernières éditions, la situation s'est, maintenant, échauffée. Le mouvement déclenché par les Syndicats unitaires n'a que fort peu entamé les organisations voisines et les Syndicats unitaires de Lille, Roubaix, Tourcoing ont confirmé leur décision de continuer le travail n'attendant l'issue des pourparlers engagés.

La situation de ce pénible conflit qui bûle une des premières industries de notre région, a été examinée longuement hier matin devant le Comité National de la C. G. T. réuni à Paris, boulevard Blanqui, au siège de l'Union des Syndicats Confédérés de la Seine.

M. Louhaux, secrétaire général, après avoir fait connaître l'état des démarches entreprises auprès du Gouvernement pour amener les représentants patronaux à discuter avec les organisations ouvrières, a élargi le débat en montrant toute l'insuffisance de la loi de 1918 sur les Syndicats. On ne trouve pas en effet, à cet égard, dans cette loi, le moyen d'éviter

Vacances Présidentielles

Le président Kalinine, le plus haut fonctionnaire de l'Union des Républiques soviétiques, en vacances dans son village natal avec sa femme et ses fils.

